



EXPOSITION A Nice, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige tentent de démêler le vrai du faux en photos et en vidéos.

Les arnaqueurs, en cher et en hoax

Par **ÉRIC LORET**
Envoyé spécial
à Nice

Cest une exposition en deux parties. Ou deux et demie, peut-être. La première, facile, est consacrée au faux. La deuxième est plus ardue car «tout est vrai», c'est le titre. Cette dissymétrie s'explique aisément : si personne ne sait ce qu'est la vérité, démontrer la fausseté est en revanche toujours possible. A la jonction des deux (la demie partie évoquée plus haut), on trouve le renversement du faux en vrai.

Je dois tout d'abord m'excuser... tire son titre de son sujet : les *scams*. Kesaco ? Le «scam», ou «scam 419», est une escroquerie par mail également connue sous le nom d'«arnaque nigériane». Non parce que les Nigériens y sont fortiches

mais parce que le Nigeria a inscrit dans son code pénal une loi (numérotée 419) contre ce genre de fraude qui pousse chaque année plus de 200 millions de dollars (150 millions d'euros) à quitter les Etats-Unis pour l'Afrique.

MAGOT. Le scam commence donc par des excuses. Le fils félon de Khadafi ou la fille du colonel Coulibaly de Côte-d'Ivoire sont désolés de vous déranger mais, suite à l'actualité que nous connaissons tous, ils se retrouvent à la rue avec un magot de trente-douze millions de brouzouf bloqués sur un compte. Ils ont trouvé votre adresse par hasard et, si vous pouvez les aider à débloquent ce compte en leur filant un peu

de thune, ils vous donneront le tiers de la somme, juré craché, de toute façon, sans vous, cet argent n'existe pas, donc vous le valez bien.

Les cinéastes et plasticiens Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, deux fois 44 ans, qu'on connaît pour leur film

Dans le scam, il y a donc : une catastrophe géopolitique récente, de la fiction, des arnaqueurs et des dupés.

Je veux voir avec Deneuve (2008) ou leur projet *The Lebanese Rocket Society* (aperçu à la Biennale de Lyon 2011) explorent le monde du scam à travers des

vidéos, des représentations 3D ou des textes historiques. Car le modèle de cette filouterie semble remonter au moins à la Révolution française, avec ce qu'on appelait alors les «lettres de Jérusalem».

L'ancien bagnard Vidocq, devenu chef de la police, en donne plusieurs exemples dans *les Voleurs* (1836) : «Monsieur, Vous serez sans doute étonné de recevoir cette lettre d'un inconnu qui vient réclamer de vous un service : mais dans la triste position où je me trouve, je suis perdu si les honnêtes gens ne viennent pas à mon secours, etc.» L'inconnu est un ancien valet de noble poursuivi par des

révolutionnaires et qui a fini en prison (rue de Jérusalem), il a planqué une cassette quelque part mais, quel ballot, a donné le plan de son trésor en garantie à un autre prisonnier, et si l'on veut bien lui donner de quoi rembourser, etc.

Dans le scam, il y a donc : une catastrophe géopolitique récente, de la fiction, des arnaqueurs et des dupés. A partir de là, Hadjithomas et Joreige ont construit plusieurs propositions. L'exposition s'ouvre sur une grande salle (la célèbre galerie carrée de la Villa Arson) qui contient 23 écrans munis chacun de leur haut-parleur et diffusant 38 films. C'est *la Rumeur du monde* (2014).

Au milieu de la salle, une grappe de 70 autres haut-parleurs diffuse cette «rumeur». Chaque écran contient un acteur non professionnel à qui les artistes ont demandé de dire avec autant de conviction que possible le texte d'un scam. On ne les entend qu'en s'approchant, en quittant la foule. Ils reviendront en fin de parcours dans *Une lettre arrive toujours à destination* (2012), dispositif fantomatique qui voit les 38 acteurs collés en fond d'écran comme des Gilbert & George tandis que, l'un après l'autre, chacun s'avance en hologramme pour débiter les mêmes sornettes.

FICTION. Après cela, le début du parcours joue d'emblée la démystification. On rencontre ainsi dans deux courtes vidéos un des acteurs de *la Rumeur du monde*, Fidel, qui avoue avoir été scammeur au Nigeria. Jeune, mignon, ancien étudiant, Fidel se moque de ces Américains cupides qui mordent aux scams. Car pour être dupé, il faut tout de même vouloir voler de l'argent : celui que le scammeur vous propose est toujours d'origine douteuse. Puis il remarque : «*Les scams, c'est un genre de film qu'on ne peut pas expliquer.*» Un film auquel choisit de croire l'arnaqué, et un film aussi pour l'arnaqueur : film moral, social («*Je vivais bien*», dit-il, ou : «*Ça rendait ma sœur folle*»), un film sur la technique (mentale et numérique), un film policier à la fin : il y avait trop de descentes de flics dans les cybercafés, et c'est comme ça qu'il a cessé son activité.

La fiction peut aussi produire des objets : Hadjithomas et Joreige ont créé trois sculptures en fils d'acier et des dessins muraux à partir de trois «atlas» de scams, des recueils dans toutes les langues (mais surtout en anglais) pour les années 2005, 2008 et 2010. On passerait bien la journée à les lire, fasciné par l'inventivité des scammeurs, le style baroque de ces mails, le comique involontaire des textes dès qu'ils sortent des schémas stricts pour essayer de donner un peu de «chair» à la fiction. Les sculptures offrent une image spatiale des trajets effectués par les mails (lieux de la fiction et lieux de réception) sur le globe, tandis que les dessins au mur permettent de visualiser la temporalité par salves des événements mondiaux propices, chaque année, à l'éclosion de nouvelles campagnes de scams. ◆

JE DOIS TOUT D'ABORD M'EXCUSER... une exposition de **JOANA HADJITHOMAS** et **KHALIL JOREIGE** Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard, Nice. Jusqu'au 13 octobre. Rens. : www.villa-arson.org



Fidel, un vrai ex-scammeur qui joue un faux arnaqueur dans *la Rumeur du monde*.

La seconde partie de «Je dois tout d'abord m'excuser...» se penche sur les histoires de réfugiés étrangement proches des fictions des scammeurs.

Si «Tout est vrai», excusez-les du pire

Dans la première partie, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige ont utilisé pour *la Rumeur du monde* des acteurs non professionnels qui disent les textes de fictions bricolés par les scammeurs (des arnaqueurs par mail, lire ci-contre). L'un d'eux, Fidel, s'est révélé être un ex-scammeur. On les a vus ensuite se faire piéger par les fictions invraisemblables de fausses dupes, et avoir engagé à leur tour des «acteurs» probablement dupes pour tomber en partie dans ces pièges. **Vents mauvais.** Seconde partie de l'exposition : «Tout est vrai». Les artistes se sont attachés à la vie «réelle» de certains des acteurs de *la Rumeur du monde*, tout en indiquant par ailleurs que le sujet global de l'expo était plutôt «la croyance». Ces acteurs sont tous des «exilés temporaires» venus au Liban à la recherche d'une vie meilleure. Quel est le rapport avec le début de *Je dois tout d'abord m'excuser...* ? Peut-être le titre, justement, puisque ces gens sont plus ou moins dans la situation potentielle des héros de fiction des scams : poussés par les vents mauvais d'une géo-

politique défavorable, ils doivent d'abord s'excuser d'être là où ils sont. Une «*extra-territorialité*», note le livret d'accompagnement de l'expo, qui «*résonne avec le monde globalisé d'Internet*». Car ce «tout» qui est «vrai» désormais n'est presque plus rien. Il est en suspens, en équilibre. Comme Sasha, par exemple, danseuse filmée en deux projections synchronisées, qui ne cesse de tomber avec un bruit de souffle, comme une explosion (son et image sont retravaillés en post-production). Ou alors ce «Tout est vrai» veille contre la chute en retenant sa respiration, en vivant le moins possible. C'est Adib, Syrien qui se contente de regarder la caméra sans rien dire. Seules les épaules témoignent qu'il ne s'agit pas d'une photo, se levant et s'abaissant comme dans un geste de renoncement. Ces acteurs exilés sont semblables à la fois aux héros des scams et aux victimes de ceux-ci. Ainsi Tamara, une médecin irakienne chrétienne qui est filmée au monastère de Saint-Charbel, où elle soigne les malades par la prière. La croyance cette fois semble tout conte-

nir, puisque pour elle, comme elle l'indique, feindre ou vivre (c'est-à-dire souffrir) sont une seule et même chose.

Sans nom. La boucle se clôt avec un duo, Omar et Younès, «*deux adolescents sans papiers, nés au Liban de pères africains et de mères asiatiques*». Ils sont interviewés sur le même terrain de sport mais séparés chacun dans un écran, leurs histoires semblant se mêler. On leur a demandé d'apporter des photos de famille, ils les commentent. L'un deux gratte de façon involontaire la surface des images, dans un geste réflexe, en parlant. Il y a la «vraie» mère et à côté la nouvelle femme du père, le passé est un autre pays, le futur aussi. L'un d'eux raconte ses dix-neuf jours de prison au Liban pour défaut de papiers. Dix-neuf jours, rendez-vous compte. Ce n'est pas aux Etats-Unis qu'un truc pareil lui serait arrivé, conclut-il. Où l'on sent qu'«Etats-Unis» est alors dans sa bouche le nom d'un pays sans nom, d'un pays, tout autant que sa famille, dénué de carte d'identité.

É.Lo.

QUAND LES SCAMMEURS SE FONT CHAMBRER

A l'articulation des deux parties de l'exposition, une *Chambre des trophées* (2014) à hurler de rire présente les *scambaiters* de 419Eater, des hackers-farceurs américains qui prétendent mordre aux hameçons des scammeurs mais retournent la situation en demandant à ceux-ci de fournir des preuves de leur bonne foi sous forme d'objets, de photos, etc. Mais pas n'importe lesquelles. Les «419eaters» réussissent à faire chanter et danser les scammeurs sur la musique de *Rabbi Jacob* dans des vidéos débiles, à leur faire porter des couches-culottes déguisés en Jésus, à mimer la zoophilie, se faire tatouer des imbécillités sur tout le corps ou sculpter des claviers de Commodore 64 en bois pour d'imaginaires collections d'art moderne. Bien entendu, on ignore absolument si les gens qui posent ou jouent sont les scammeurs eux-mêmes ou des victimes de ceux-ci, ce qui est une des limites du *scambaiting*. Dans l'affrontement des fictions se révèle une grande violence politique : la revanche des *scambaiters*, parce qu'ils obligent les scammeurs à des poses régressives et sexuelles et, par le travestissement, les renvoient à un statut de sauvages peinturlurés, trahit un imaginaire d'humiliation volontiers postcolonial.

MARCHÉ DU LIVRE

50 librairies
livres anciens
livres épuisés
livres d'occasion

**OUVERT
TOUT L'ÉTÉ**

PARC GEORGES BRASSENS

les samedis et dimanches toute l'année
104 rue Brancion PARIS XV^e
ouvert de 9h à 18h — www.gippe.org

Une lettre arrive toujours à destination, une installation vidéo (2012) montrée à Nice.

PHOTOS J. BRASILLE. VILLA ARSON THE ABRAAJ GROUP ART PRIZE. ARTISTES ET GALERIES IN SITU F. LECLERC, CRG, THE THIRD LINE